

NOTRE-DAME DE SION GRANDBOURG (ÉVRY)



En 1850, en hommage à son épouse Mathilde¹, Alexis Revenaz souhaite faire don d'une propriété à une congrégation enseignante, afin d'y fonder un pensionnat et une école gratuite pour les enfants d'Evry. C'est l'archevêque de Paris, Mgr Sibour, qui lui conseille de se tourner vers la congrégation Notre-Dame de Sion. Cette dernière, dont les débuts ne datent que de septembre 1843, est alors installée rue du Regard à Paris.

Dès leur première visite, le fondateur de la congrégation, Théodore Ratisbonne, et son frère Alphonse qui le seconde, sont enchantés et acceptent cette donation. Les trois premières sœurs viennent s'installer dès le mois de juillet 1850 et accueillent déjà six pensionnaires en septembre. Les classes des enfants du village commencent, quant à elles, en octobre.

La propriété se compose alors d'une maison de campagne, de plusieurs bâtiments de ferme, d'un parc planté en bois et d'espaces de cultures, le tout clos de murs et représentant un peu plus de 10 hectares².

A peine la congrégation prend-elle possession des lieux, et alors qu'elle ne devient réellement propriétaire qu'en 1863, qu'elle lance des travaux. L'établissement scolaire ne cessera alors d'évoluer, s'adaptant au nombre des élèves, à la présence puis au départ d'une communauté religieuse, mais également aux obligations liées à l'enseignement.

¹ Mathilde Barat (1816-1849).

² 10 hectares 55 ares et 21 centiares

VISITE

❖ Début de la visite : cafétéria et bâtiment Ratisbonne

Au cours des années 1980 et 1990, l'établissement scolaire s'agrandit avec cette cafétéria mais également plusieurs autres bâtiments, situés à l'autre bout du site (bâtiments Saint Jean et Saint Paul -pour le lycée technique- en 1987 et 1994, et le gymnase près du cimetière en 1992).

Quant au bâtiment Ratisbonne, il peut être considéré comme l'un des plus vieux de l'établissement scolaire. Il s'agit en effet d'une ancienne écurie, surélevée en 1853 afin d'accueillir une classe et un dortoir. C'est l'un des premiers chantiers lancés. Son apparence va beaucoup évoluer.



Bâtiment Ratisbonne : début des années 2000 et octobre 2022



❖ **Dans cette deuxième zone, il y a une imbrication de bâtiments :**

Le **bâtiment Ratisbonne**, dont la partie centrale initiale est toujours existante. On peut noter l'évolution des annexes avec des destructions et des ajouts. Le pignon a ainsi été modifié en supprimant un appentis au profit d'une annexe tout en hauteur (modifications intervenues en 2009).

A sa droite se trouve l'annexe **Malala** construite en 2015 devant le bâtiment « **cuisine-labos** ». Ce dernier, un temps appelé « **Saint Joseph** », est construit en 1866. Il remplace une petite maison. A noter un médaillon au-dessus de la fenêtre centrale du 1^{er} étage reprenant la devise de la Congrégation « *In Sion Firmata Sum* » c'est-à-dire « *Je suis fermement établi en Sion* ».

Bâtiment Ratisbonne



Bâtiment Ratisbonne au 19^e s (2 photos), puis au début des années 2000 (avec une construction à un niveau qui a disparu remplacée par le bâtiment Malala) et enfin en octobre 2022

Bâtiment Malala, extension réalisée en 2015



Derrière Malala le **bâtiment « cuisine-labos »**, un temps appelé **Saint Joseph** et construit en 1866



Bâtiment existant avant la construction du bâtiment « cuisine-labos »
Bâtiment « cuisine-labos » ou Saint Joseph (19^e s. puis octobre 2022).

Enfin, à droite, le **bâtiment administratif**. Il s'agit de la maison de campagne ayant fait l'objet de la donation en 1850. Décrit alors comme un grand corps de bâtiment élevé sur cave, comprenant un rez-de-chaussée et deux étages, il est modifié au fur-et-à-mesure des nécessités : surélévation, extension au pignon ainsi qu'ajout d'une galerie extérieure. Le traitement de la façade reste inchangé.

Lors de la donation, après sa surélévation et l'autre façade, après l'adjonction de la galerie (19^e s.) et la fermeture de celle-ci (20^e s.).



Octobre 2022



❖ La troisième zone s'articule autour de la chapelle construite en 1855



Les travaux d'importance débutent dès 1854 et le premier bâtiment à sortir de terre est la **chapelle**. Bénie le 1^{er} mai 1855, elle est dédiée à Sainte Mathilde, en hommage à l'épouse du donateur. C'est l'architecte Amable Labille qui mène le projet³. Des modifications sont apportées dans les années 1880⁴, puis en 2003. L'ensemble prend alors le nom de bâtiment Gouzien⁵, du nom de l'architecte qui a mené sa rénovation et son extension autour du chœur.

L'intérieur est scindé en deux : la partie supérieure accueille le centre de documentation et le rez-de-chaussée une salle de réunion.



Intérieur de la chapelle

³ **Amable Labille (1817-1874)**

Il établit avec le P. Marie Alphonse Ratisbonne, les premiers plans de ce qui deviendra l'établissement scolaire Notre-Dame de Sion d'Evry. Il est l'architecte des débuts : modification de l'écurie qui devient le bâtiment Ratisbonne, la construction de la chapelle et du bâtiment Denyse-Marie.

⁴ **Jean Laborey (1836-1909)**

Elève d'Henry Trouillet, Charles Saint-Père et Honoré Daumet ; il est architecte à Paris 6^e; architecte du département de la Seine. Il a collaboré avec Louis Duc et Honoré Daumet au Palais de Justice de Paris. Il est expert près les tribunaux et membre de la Société centrale des architectes en 1880. Avec Daumet il travaille pour la congrégation au couvent à Paris en 1863, et mène d'autres projets pour la congrégation (Vienne, Jérusalem, Trieste...). Il s'est occupé de créer une nouvelle aumônerie dans les années 1880 et de revoir le cimetière après le décès du P. Théodore.

⁵ **Jean Gouzien (né en 1934)**

Elève de Georges Gromort et Louis Arretche, il exerce à Paris 17^e, et Châlons-sur-Marne, Marne [en 1967]. Rénovation de la chapelle et extension.

- Avec à la gauche de la chapelle, le **bâtiment Denyse Marie** construit en 1856.

Le projet comprend une galerie extérieure, en continuité avec celle du bâtiment central. Cette nouvelle construction, qui relie le bâtiment central et la chapelle, se compose de deux parloirs au rez-de-chaussée, de dortoirs aux 1^{er} et 2^e étage, et de quelques cellules dans le 3^e étage mansardé. Son aspect extérieur n'a presque pas changé, il a même conservé son horloge.

A noter que les trois premières sœurs contemplatives se sont installées en 1927 dans les deux chambres mansardées les plus proches de la chapelle (cf. fenêtres en haut à droite).



Ci-dessus :
Bâtiment central « Administration » et bâtiment « Denyse Marie », fin XIX^e – début XX^e siècles.



Ci-dessus :
Bâtiment central « Administration » et bâtiment « Denyse Marie » en octobre 2022.

- Avec à la droite de la chapelle :
 - Bâtiment **Anne Frank**
 - Bâtiment **meulière**.

En 1866, en concertation avec l'architecte Charles Saint Père⁶ la décision est prise de construire un nouveau bâtiment. De 30 mètres de long, il doit permettre d'augmenter la capacité d'accueil des élèves. Les pierres sont extraites des jardins de la Solitude puis dans les sols de l'Ecorneboeuf. Ce qui deviendra le bâtiment Anne Frank est un simple rez-de-chaussée avec des combles. Ce n'est que dans les années 1950, qu'il est rénové et surélevé d'un étage. Une galerie lui est également ajoutée, sans doute pour apporter une symétrie avec le bâtiment « Denyse Marie ».

*Quant au **bâtiment meulière** dessiné par l'architecte Michel Dameron⁷, il est construit en 1948 et ne subit pas de réelles modifications jusqu'à aujourd'hui.*



⁶ Charles Félix Saint Père (1804-1895)

Professeur d'atelier libre d'architecture (avec Trouillet) et architecte de la cathédrale de Dijon vers 1830 ; il est également l'architecte d'asiles à la Villette (Paris 19^e), de l'asile helvétique à Saint-Mandé, de la chapelle Notre-Dame du Lys à Vaugirard (Paris 15^e), d'églises à Arc-sur-Tille (1826-1833)... et de plusieurs écoles, orphelinats, presbytères, châteaux, villas, hôtels, maisons de rapport, ainsi que la cité Nicolaï à Paris.

[Surélévation du bâtiment St Joseph et construction du bâtiment Anne Frank. Il est l'architecte dans les années 1860-1870.](#)

⁷ Michel Dameron (1902-1991)

Architecte à Corbeil-Essonnes (chargé de la reconstruction) entre 1929 et 1967, et Paris 5^e entre 1935 et 1949. Il prend des responsabilités dans les organisations de représentation des architectes : président de l'Association provinciale des Syndicats d'architectes, vice-président de la C.G.A.F., président d'honneur de la Fédération des syndicats départementaux d'Architectes (Association provinciale) [en 1967]. Auteur dans *L'Architecture française : architecture, urbanisme, décoration* de décembre 1940 d'un article intitulé « La proportion géométrique. Les traces directeurs ou régulateurs. " \$ ", le nombre d'or ».

Il est déjà cité comme architecte de l'établissement en septembre 1940.

[Bâtiment meulière en 1948.](#)